

médecin eut l'imprudence de lui prescrire un peu d'eau-de-vie comme tonique. Le malade, effrayé, lui confia ses craintes et le supplia de lui donner un autre remède. Le médecin insista en le plaisantant sur ces frayeurs chimériques. « C'était seulement pour le temps de la maladie. Il reprendrait ensuite sa résolution de tempérance, etc. » L'homme guérit, mais il était redevenu ivrogne et mourut de la mort d'ivrogne.

∴

Un autre buveur m'a conté cette expérience personnelle.

« Mon Père, me dit-il, j'avais cessé de boire depuis quatre ans. Or, un après-midi du mois de janvier, je fus tout à coup empoigné par une vraie fureur de boire... Vous savez, une de ces rages soudaines, une sorte de possession diabolique qui saisit les anciens buveurs et leur enlève, pour ainsi dire, tout pouvoir de résistance. J'étais chez un de mes beaux frères. — Fais-moi chauffer du vin, lui dis-je, il faut que je boive ; dépêche-toi, je t'en prie... Vite !

« J'avais le verre de vin entre les mains, j'allais l'avaler... quand Dieu eut pitié de moi. Dans un moment, passent devant mes yeux toutes les lutttes, toutes les tortures que j'avais endurées pour